

Francine, la « mère Térésa roumaine »

Pendant deux jours à l'Institut rural de Bressuire, Francine Durieux a retrouvé des étudiants accueillis en Roumanie.

Qu'est-ce que je fais de ma vie ? » A cette question existentielle, Francine Durieux a apporté une réponse. Cette ancienne éducatrice spécialisée, de la région toulousaine, a découvert la Roumanie par l'intermédiaire d'un appel lancé dans la presse par Médecins du monde.

C'était en novembre 1990. À 50 ans, elle entamait une nouvelle vie dans ce pays de l'Est. On lui confia un travail de formation du personnel dans un or-

Des initiatives pour aider les enfants malmenés.

phelinat. C'est le début de la découverte de tout ce que le système communiste a pu

engendrer. Car personne ne parlait et n'avait d'affection pour ces petits de personne. Francine Durieux s'occupa ensuite de jeunes de 7 à 18 ans : « C'était pire. Les plus grands, qui avaient l'autorité, étaient des vrais caïds ».

Une association

En 1993, celle qu'on appelle la « mère Térésa roumaine » décide de se consacrer à mi-temps à son pays d'adoption.

En 1996, elle crée une association pour soutenir les actions conduites là-bas (1). Elle engage des initiatives pour aider les enfants malmenés, pour former des psychothérapeutes roumaines en lien avec les responsables de la santé du pays. Francine Durieux acquiert une maison à Baia de Cris dans le département de Hunedoara pour accueillir des stagiaires voulant travailler. Ainsi, deux années de suite, deux trios d'étudiants de l'Institut rural de Bressuire ont animé des séances de dessin, de couture, de jeux pour des enfants désœuvrés. « Par exemple notre association leur offre un fruit et un sandwich par semaine. Cela paraît dérisoire, mais certains n'avaient jamais mangé de fruits, encore moins de bananes ». Des parents sans revenus se voient offrir des paquets tous les mois (pâtes, semoule, farine... mais aussi du détergent pour les lessives).

Gens hospitaliers

Ces petites actions financées par les dons, entrent dans le cadre d'une vaste entreprise de réhabilitation humaine de longue haleine. Rien ne se fait sans les gens sur place. Des micro-projets ont permis par exemple à une jeune, délaissée par ses parents mais habitant avec sa grand-mère, de suivre ses études : l'association finançait ses trajets du car qui l'acheminait à l'école. « Elle a eu 9,58 sur 10 au baccalauréat. Et désormais, grâce à un parrainage, elle suit des études d'assistance sociale en faculté ». Des exemples de déshérence et de misère, Francine Du-



Francine Durieux a découvert la Roumanie en 1990 et depuis ne lâche plus ce pays.

rioux pourrait en dresser toute une litanie. Mais elle veut aussi témoigner des avancées auxquelles ont pu contribuer des habitants, mais aussi des jeunes de France. « Ces gens sont très hospitaliers ». Et elle n'oublie pas qu'ils sont venus lui présenter leurs condoléances, elle la catholique, quand le Pape Jean-Paul II est mort.

C. D.

1. La Casa de copii (Maison des enfants).

Tél. 05 61 81 80 15 ; site Internet :

www.casadecopii.com